

## Événement

# Du rêve à la victoire en six tableaux

## Olivier Dufour dévoile le canevas du grand spectacle au cœur de Lausanne



Spectacle son, lumière et glace  
20 et 21 novembre 2015

Thierry Meyer

Depuis deux semaines, la place de la Riponne, à Lausanne, s'est muée en gigantesque scène, ajoutant chaque jour des éléments constitutifs du spectacle *Champions!*, qui rend hommage, à travers l'histoire romancée de Stéphane Lambiel et d'une violoncelliste virtuose, aux femmes et aux hommes qui se surpassent et qui rêvent d'être, un jour, en haut du podium ou de la scène. Mandaté pour cet hommage artistique et novateur au 100e anniversaire de l'implantation du CIO à Lausanne, le Québécois Olivier Dufour décrit par le menu ce que les spectateurs verront ce week-end: six tableaux pour embrasser, de manière évocatrice, sur fond d'images projetées sur le Palais de Rumine, un siècle d'aspirations et d'émotions, dans les yeux de ces champions. Voici sa description:

### Premier tableau: la guerre

«Le spectacle commence en 1915. La Première Guerre mondiale pousse le baron de Coubertin à chercher un refuge pour

«son» mouvement olympique. On le voit arriver à Lausanne, pour une assemblée qui ancre le CIO dans la capitale vaudoise. Des images virtuelles à un acteur bien réel, on découvre Coubertin face à son grand projet.»

### Deuxième tableau: le rêve

«Nous avons puisé dans les 33 000 heures d'archives en images du CIO pour tirer des séquences qui, à travers les décennies, expriment l'idéal olympique. Le rêve, la détermination, la résilience. Il n'y a pas que des vainqueurs, il y a aussi ceux qui acceptent de perdre, qui se cassent la figure, qui se sacrifient. On suit la flamme olympique, et le tableau se termine avec ce petit garçon qui regarde, à la télévision, le grand patineur russe Alexei Yagudine réussir sa sublime performance de Salt Lake City en 2002. Cet enfant, c'est Stéphane Lambiel, pour qui cet instant fut un déclencheur, qui s'est dit: «Moi aussi, un jour...». Mon équipe a réussi à isoler les images de Yagudine, qui s'empara du Palais de Rumine...»

### Troisième tableau: l'entraînement

«On retrouve des enfants qui font leurs premiers pas maladroits sur la glace. Dans le même temps, une fille travaille son violoncelle. Elle aussi rêve d'être un jour la meilleure. Ce parallèle entre l'art et le sport va se poursuivre tout au long du spectacle. Puis les enfants grandissent, la sélection se fait, l'esprit de compétition s'installe, c'est de plus en plus dur et, à la fin, il n'en reste plus qu'un...»

### Quatrième tableau: le combat

«L'athlète, l'artiste, est face à lui-même. Face à la dureté de l'épreuve, aux exercices cent fois répétés, à l'exigence impitoyable de son coach. Une séquence re-



Répétition  
Stéphane Lambiel, avec l'Atelier  
Rudra Béjart et la violoncelliste  
Anna Minten, hier soir.  
PATRICK MARTIN

## Un report possible de la soirée de vendredi

C'est un peu la guigne pour les artistes de *Champions!*. Après une longue période de beau temps et de douceur, une sévère dépression, accompagnée de vents importants (avec des rafales pouvant atteindre 60 à 70 km/h en plaine) est attendue pour vendredi. Cette situation météorologique exceptionnelle contraint les organisateurs à évaluer attentivement la situation. Ce matin, une cellule de crise pourrait décider de reporter la première représentation de *Champions!* à dimanche 22 novembre, avec un horaire adapté (dès 18h). Le cas

échéant, tous les billets du vendredi resteraient valables le dimanche.

La soirée de samedi, qui devrait s'accommoder d'une météo moins capricieuse, n'est pas concernée par cette éventuelle décision et se déroulera donc selon l'horaire prévu (ouverture des portes à 19 h).

La décision de reporter ou non la représentation de demain soir à dimanche sera communiquée dès midi sur le site [www.champions-spectacle.ch](http://www.champions-spectacle.ch). Elle fera aussi l'objet d'une information sur [www.24heures.ch](http://www.24heures.ch), média partenaire de la manifestation.

haussée par la performance de l'Ecole Rudra Béjart et ses quarante danseurs.»

### Cinquième tableau: la boîte à musique

«Stéphane est à terre. Mais, sous les traits d'une gymnaste qui incarne son envie et son plaisir, il se rappelle pourquoi il est là, se relève et surmonte les difficultés. La violoncelliste s'épanouit, elle aussi. La délivrance est proche.»

### Sixième tableau: la victoire

«Des dizaines d'images successives s'emparent du Palais de Rumine, une cascade de joie et d'émotion portée par une musique inédite où Bastian Baker joue un rôle inhabituel. C'est l'apothéose, pour Stéphane Lambiel, pour la violoncelliste,

pour Lausanne aussi - et pour les près de 400 figurants qui se réunissent sur scène.»

### Une musique originale

La fête se terminera avec Bastian Baker et son groupe. Avec, en prime, une chanson tout à fait inédite, composée exprès - tout comme l'ensemble de la musique de *Champions!* - par Frédéric Bégin. Une musique où les chœurs (la chorale de l'Ecole internationale de La Côte, celle des anciens du *Mur du Son*) jouent un rôle prépondérant, puisqu'ils chanteront en direct, et que les enregistrements effectués ces derniers jours à Aubonne viendront donner à leurs voix une ampleur à la mesure de ce spectacle hors du commun.

Cormac Ruane, étudiant à La Côte International School, incarne Stéphane Lambiel enfant. Michael Giger, un élève patineur de la Skating School of Switzerland (l'école de Lambiel à Champéry), prend le relais. Constance Lengang, jeune élève du Conservatoire de Lausanne, joue la jeune

violoncelliste. Il y a aussi le Club des patineurs Lausanne Malley et les gymnastes de la Société formatrice en éducation physique de Bex (dont Joanie Ecuyer en solo), la violoncelliste genevoise Anna Minten et les danseurs de l'Atelier Rudra Béjart. Le grand final réunit les deux chœurs (adultes et enfants), Bastian Baker et son band, ainsi qu'une multitude de grands sportifs suisses, parmi lesquels Fanny Smith, Sergei Aschwand, Patrik Lötscher, Roland Collobin, Silvio Giobellina ou Laurence Rochat.

## Chaque région vaudoise a son propre «génome»

**Patrimoine**  
L'infrastructure architecturale et artistique du district de la Broye-Vully fait l'objet d'une première étude magistralement circonstanciée

Le savait-on? Aux abords d'un raidillon de Vucherens, on avise la «pierre à sabot»: une borne érodée datant de 1818 et enjoignant aux charretiers de glisser un sabot de bois pour éviter la culbute. Cette observation, recueillie parmi des milliers d'autres par Monique Fontannaz et Brigitte Pradervand, révèle que certaines circonscriptions agricoles du Pays de Vaud peuvent mieux conserver leurs traces ataviques, leur génome, comme on dit, que les milieux urbains. Les deux historiennes viennent de signer un pavé de 488 pages entièrement consacré à la partie méridionale du district de la Broye-Vully, créé en 2008 pour regrouper ceux de Moudon, Orbe et Payerne. Fruit de sept années de prospection archivistique, leur œuvre constitue le 128e volume que la Société d'histoire de l'art en Suisse (SHAS) publie sur les trésors patrimoniaux de la Confédération, et le huitième sur ceux du canton de Vaud. Notamment sur Lausanne, Morges, et Rolle.

Dans celui-ci, l'attention est plus expressément portée sur chaque commune étudiée, sur son village, qui, selon elles, «forme un monument en lui-même». Mais, pour être «microcosmique», cette approche rurale, archéologique, architecturale et géographique n'en rejoint pas moins la grande Histoire. Car la région de la Broye fut un passage stratégique important. «Dès le milieu du XIVe siècle, le trafic international s'intensifia sur l'axe reliant Genève au Rhin, au détriment de celui qui traversait les Alpes puis le Jura.» On rappelle que la Broye est d'abord une rivière. Son nom se rattacherait à l'ancien haut allemand *brogil* (marécage). Selon une hypothèse féerique, il évoquerait celui d'une divinité celtique de la bruyère, appelée Vroica...

Plus scientifiquement, le livre est abondamment illustré par des photos ré-

centes, des peintures ou gravures anciennes, des plans cadastraux, des relevés de bâtiment, etc.

Pour commencer, et en attendant un second tome, on n'y prospecte que la moitié sud du district, comprenant le Jorat et la Broye. Le château de Lucens, épicentre de la région étudiée, occupe un chapitre central: ancienne maison forte juchée sur une colline rocheuse, il servit au XIIIe siècle de résidence secondaire aux princes-évêques de Lausanne.

Dès 1801, il fut vendu à des privés peu ou prou anonymes, ou universellement connus, tel Sir Conan Doyle. Un fil de

«Le nom de la Broye se rattacherait à l'ancien haut allemand «brogil» (marécage). Ou encore à une divinité celtique des bruyères, appelée Vroica...»

l'inventeur de Sherlock Holmes, Adrian, s'y installa dans les années 1960 pour y fonder un musée dédié à son père, mais qui sera déplacé ailleurs, dans la même commune broyarde. L'édifice est entouré de forêts qui furent jadis giboyeuses, où les princes-évêques de Lausanne aimaient chasser le faucon. Selon Monique Fontannaz, ce ne serait qu'une légende: «Ils venaient surtout pour surveiller l'administration de leurs terres et les préparatifs de guerre.»

**Gilbert Salem**



Le district de  
*la Broye-Vully I*  
Monique Fontannaz,  
Brigitte Pradervand  
Ed. SHAS, 488 p.



Le château de Lucens, peinture réalisée entre 1713 et 1746, de la collection Albrecht Kauw, à qui l'œuvre a été attribuée à tort. MUSEE D'HISTOIRE DE BERNE

## Un Berlinois ressuscite Fallada, fauché par l'alcool

**Bande dessinée**  
Jakob Hinrichs réussit à lier plusieurs textes de l'auteur du «Buveur», et les transforme en une sublime mise en images

L'écrivain Rudolf Ditzen (1893-1947), alias Hans Fallada, a connu la morphine et surtout l'alcool comme point d'autres. Il a écrit sur ces deux dépendances des textes hors du commun, dont le fameux *Buveur*. Piochant dans ce livre et dans d'autres titres de Fallada, y mêlant aussi des morceaux de correspondance, l'illustrateur berlinois Jakob Hinrichs réussit un petit chef-d'œuvre de bande des-



Fallada dans un bar en début de cuite. DR

sinée. Son expressionnisme follement coloré, mais d'une extrême lisibilité, se met en quatre pour nous faire descendre dans les sous-bois obscurs de la toxicoma-

nie. Comment appeler autrement le sempiternel besoin de schnaps du personnage?

C'est interné que Hans Fallada écrit sur son cauchemar. Sa prose lyrique, la poésie de ses mots affûtent le récit de son naufrage. Un exemple, un seul: il loue, un jour, une chambre minable loin de chez lui, afin de diminuer les prises d'alcool pour échapper à la médicalisation forcée, mais sa volonté se fracasse. Et il sombre viscéralement, allant jusqu'à cambrioler son propre appartement, menaçant de tuer sa femme, halluciné, hors de lui. Comme si la soif ne pouvait jamais être éteinte.

Dans le chapitre consacré à la morphine, on lit: «Désormais je

suis homme et femme tout à la fois, l'union mystique se célèbre au moment où pique la seringue, l'amante sans défaut, l'irréprochable bien-aimé, ils consacrent leurs fêtes sous la tonnelle de mes cheveux.» Mais l'idylle ne dure jamais car la «sister» immortalisée par les Rolling Stones n'est qu'une traîtresse endiablée. Et ce livre nous déniaise à jamais.

**Michel Rime**



*Hans Fallada: vie et mort du buveur*  
Jakob Hinrichs  
Denoël Graphic,  
160 p.

## Repéré pour vous

### Une belle brochette de salauds

Sans méchants, pas de gentils. Sur ce constat puisant aux sources éternelles de la littérature, Alister circonscrit son étude sur le cinéma français, si possible pas trop intello ni récent - le monsieur ne collabore pas à l'excellente revue *Schnock* pour rien. Ici, il compile les plus savoureuses crapules de la pellicule, en plusieurs chapitres alignant «des flics et autres poulets avariés», «les voyous et autres hommes de main», «les politicards et autres combinards de la République française», sans oublier «les



salopes et autres emmerdeuses». Jean Yanne possède son chapitre, et Bernard Blier devient la figure tutélaire du genre «patron». Vite lu, bien lu, plein d'anecdotes, cette gourmandise aidera le gentil spectateur à trouver cent idées de bons films à se (re)passer durant les méchantes soirées d'hiver.

**François Barras**

*Anthologie des méchants et autres salauds*

Alister  
**La Tengo, 159 p.**

## Poète volant, le performeur Li Wei revient à Vevey par les airs

**Exposition**  
La Ferrari Art Gallery vit à l'heure chinoise avec plus ou moins d'intensité, dans une exposition de quatre artistes qui fait la part belle au photographe star

L'air veveysan lui va bien! En 2010, pour clore le Festival Images, où il s'affichait en façade et en format XXL, Li Wei y inscrivait l'une de ses voltiges poétiques en suspension au-dessus de l'icône *Fourchette* plantée dans le lac. De retour dans une exposition collective imaginée par la Ferrari Art Gallery, il prend toujours de la hauteur pour dessiner l'invisible.



«Live at the high place», (100 x 130 cm) LI WEI

Mais, cette fois, le Chinois 100% antigravité le fait à travers un portfolio de sept pièces doublé d'un diaporama de ses œuvres «historiques».

La profusion païe, elle permet de lire son travail dans le temps - ses débuts datent des années 2000 - et dans une certaine continuité. Délivré des lois de la pesanteur par un minimum de magie informatique gommant les câbles lui servant de lignes de vie, Li Wei oxygène son esprit et offre l'ape-santeur à la liberté de penser. Mais son œuvre également présente la semaine dernière à Paris Photo n'est pas que poésie, elle n'est pas qu'un obsédant trait d'union entre ciel et terre, elle

doit aussi se lire comme l'œuvre d'un Chinois engagé. Au volant d'une voiture de marque, il aspire une grappe de compatriotes dans une même envie de réussite sociale; plongeur sans tête, il évoque le refus de faire face; en vol, il défie des contraintes.

Peu importe la prise de vue, la signature libératrice reste, la subtilité du message aussi. Difficile d'en dire autant devant les pièces des trois autres artistes invités pour cette collective à l'heure chinoise. Yuan Xinggang surprend un *Léopard* bleu en balade dans un monde où, dit-il, «la technologie a pris le contrôle de la civilisation, et l'humanité, celui de son environnement»; Shen Jingdong

déjoue la solennité autocratique en faisant des combattants une armée de cartoon, alors que Pang Yongjie donne de l'air et envoie en *Promenade* les femmes chinoises réduites par certaines dynasties à un statut animal. Mais, à chaque fois, l'ironie même mordante peine à s'extraire de la brillance outrancière des peaux d'inoux ou de résine. A chaque fois, le message est brouillé par une envie de paraître, plus que d'être...  
**Florence Milloud Henriques**

**Vevey, Ferrari Art Gallery**

Jusqu'au sa 12 déc.,  
Me au sa (14 h-18 h)  
Rens: 021 921 73 77  
[www.ferrariartgallery.ch](http://www.ferrariartgallery.ch)